

## 60<sup>e</sup> anniversaire du CNFHPST

### Un témoignage

Je voudrais rappeler dans cette brève intervention le rôle important et de longue durée joué par le Comité national français d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques dans le contexte tant français qu'international, en tant qu'émanation de l'Académie des sciences et manifestation du soutien de l'institution pour nos disciplines. Ayant servi l'un et l'autre depuis plus de vingt ans, en ce qui concerne le Comité national sous les autorités successives d'André Lichnerowicz, de Paul Germain, puis avec Pierre Dugac, puis sous l'autorité de Jean-Pierre Kahane, puis pour l'organisation du Congrès de philosophie des sciences de Nancy en 2011, magnifiquement organisé par Gerhard Heinzmann et ses collègues, à la suite de démarches entamées à Oviedo en 2003 pour soutenir la candidature de Lyon, puis à Pékin en 2007 pour soutenir la candidature de Nancy, je souhaite rappeler brièvement cette histoire déjà ancienne pour montrer que nous ne sortons pas de rien – et pour rappeler également que les questions d'enseignement étaient (et sont) au cœur des réflexions et des actions de l'Académie dans ces domaines.

Sur de tels sujets, il est indispensable et inévitable de faire référence à Georges Canguilhem, rentré à Strasbourg après la défaite allemande, vraisemblablement en 1945, et qui va bientôt devenir, en 1948, Inspecteur général de l'Education nationale. Dans le manuscrit d'une conférence donnée à Strasbourg pour les candidats aux concours de recrutement de l'enseignement secondaire (manuscrit conservé au Caphès), on trouve ce témoignage de la préoccupation de Canguilhem concernant l'enseignement de la philosophie : « Il ne peut y avoir de philosophie là où on a trouvé avant de chercher ». Et encore : « la culture, c'est le contraire de la spécialisation. (...) L'essentiel, c'est que le professeur aime la philosophie. (...) Il faut montrer aux élèves que la philosophie c'est la vie se réfléchissant elle-même à la fois pour se comprendre et pour se transformer ». Canguilhem veut nouer des liens plus étroits entre la philosophie et d'autres disciplines, dont les sciences. Il souhaite une coordination entre sciences et philosophie dans l'enseignement. « Il faut montrer aux élèves que la philosophie ne se superpose pas comme un bavardage aux diverses activités qu'ils ont déjà pratiquées. Il faut montrer que la philosophie est dans la littérature, la science, la morale, la religion qu'on leur a déjà enseignées ». J'insiste : la philosophie dans la science.

Par rapport à cette époque fondatrice, nous sommes des héritiers. Nous venons de plus loin que nous. En 2012 et 2013 ont eu lieu à la Fondation Del Duca, sous l'égide de l'Académie des sciences, deux colloques sur l'enseignement philosophique et les sciences, en coopération avec les Inspecteurs généraux de philosophie (dont le Doyen Paul Mathias) et de sciences, avec leurs collègues Inspecteurs pédagogiques régionaux et certains enseignants. Ces colloques, installés sur le site de l'Académie à la rubrique Ressources pédagogiques, ont montré l'existence d'un fort intérêt de la part d'enseignants pour le rapprochement entre disciplines et pour des initiatives communes sur certains sujets. Nous espérons qu'il sera possible, prochainement, de systématiser cela.

Tous ici enseignons ou avons enseigné dans des cadres très divers (pour ma part à l'ENS, il y a déjà quarante-cinq ans, puis, plus récemment, à tous publics, scientifiques ou littéraires ; en philosophie et en histoire à Paris I ; en sciences à Lyon I ; en médecine et en sciences à Strasbourg I ; en histoire et aux scientifiques et philosophes à Paris 7). Nous avons des expériences variées, et parfois difficiles, car il n'est pas toujours facile de s'adapter aux exigences différentes de tous ces publics. Mais je voudrais communiquer une expérience particulière : le meilleur public, et de loin, que j'aie jamais eu en termes d'écoute attentive, était au Lycée professionnel de Saverne à l'occasion d'une Fête de la science. Le silence, l'attention étaient impressionnants. L'enseignement professionnel, au niveau du Lycée, est peut-être une piste à suivre.

Je voudrais profiter de l'expérience du Lycée professionnel de Saverne pour rendre hommage aux personnalités de l'université de Strasbourg, également actives à l'Académie des sciences, et tout particulièrement au regretté Pierre Karli, qui fut président de l'université Louis-Pasteur, pour leur puissant soutien à nos disciplines, dans le contexte de ce creuset unique, scientifique et intellectuel, qu'est resté l'Alsace.

Cela étant dit, en ce qui concerne le Collège, certaines choses sont peut-être faisables à condition de ne pas se mettre dans une sorte d'état d'esprit missionnaire qui court à l'échec, dans le projet d'un enseignement *ex cathedra* de nos disciplines, ce qui n'est pas faisable, mais au contraire dans l'idée d'une utilisation d'éléments historico-scientifiques permettant une meilleure compréhension de certains contenus et une intégration de la vision évolutive de la science dont nous sommes les porteurs. L'initiative de La Main à la Pâte a été précurseur en matière de tels enseignements.

Claude Debru